

CÉCILE  
CHOMIN

Mariage,  
gossip  
et autres  
contrariétés





Mariage,  
gossip  
et autres  
contrariétés

De la même auteure  
aux Éditions J'ai lu

*Laisse tomber la neige !*  
*Sept bonnes raisons de rester célibataire*  
*Les douze folies d'Emma*  
*Le doux parfum des souvenirs*  
*P.-S. : Joyeux Noël (collectif)*  
*Déconfinez-moi ! (collectif)*

CÉCILE  
CHOMIN

Mariage,  
gossip  
et autres  
contrariétés

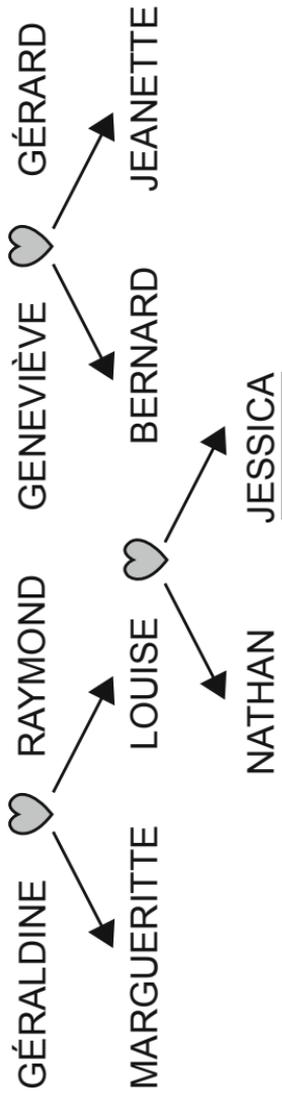




*À la mémoire de Freddie et Jean-Pierre.  
Un verre à votre santé,  
aux bons vivants que vous étiez !*



FAMILLE LARCANT



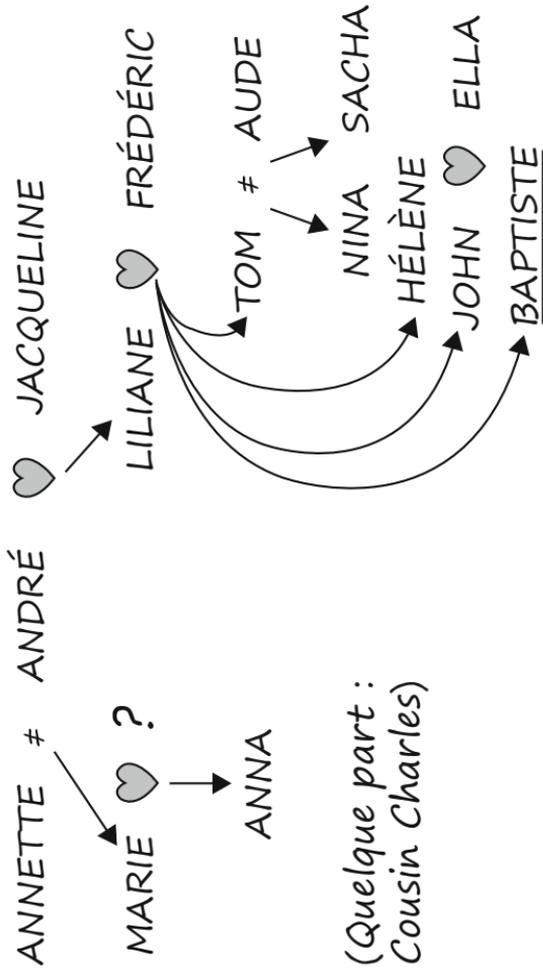
*Meilleur ami de Bernard : Pierre*

*Meilleur ami de Nathan : Fabrice*

*Témoins de Jessica : Myriam (amie) – Aude (ex-femme de Tom Bilbonne)*



FAMILLE BILBONNE



(Quelque part :  
Cousin Charles)

Témoins de Baptiste : Mehdi (ami) – Tom (son frère)



Prologue

L'instant T



*Jour J.*  
*Midi.*

De la neige, de la neige, encore de la neige, toujours de la neige. Mes chaussures sont flinguées. J'ai la peau aussi blanche et blafarde que celle de la mariée, j'ai l'impression que le froid fait ressortir mes rougeurs comme des boutons d'acné. Quelle idée de venir se perdre ici, à Uriage, pour des noces ! OK, le domaine est magnifique. Oui, les photos seront superbes si on les retouche en supprimant d'un clic la morve aux nez des enfants, mais la réalité est tout autre. Un mariage est censé être un jour merveilleux, un moment de joie, une parenthèse agréable. C'est l'occasion, pour les jeunes filles, de porter une belle robe et des chaussures vernies, pour les garçons prépubères, de boire autre chose que la piquette qu'ils achètent le samedi soir à la supérette, et pour les adultes – comble de l'utopie –, d'espérer rencontrer leur alter ego, celui ou celle qui partagera leur vie future. Dans les faits, le bonheur est bien plus

difficile à atteindre. Pas l'orgasme. Car un mariage, c'est aussi l'occasion de coucher et de rentrer chez soi en étant certes toujours célibataire mais en ayant tiré son coup.

Vous me trouvez cynique ? Non, je ne le suis pas. Je ne suis ni défaitiste ni optimiste, juste un brin opportuniste. Car, oui, je profite de cet événement pour me lâcher et dire tout haut ce que chacun pense tout bas.

Quand j'ai commencé à écrire sur l'organisation du mariage – ce qui était pur accident –, jamais je n'aurais pu imaginer une telle apothéose, une scène aussi grandiose, voire carrément ubuesque, que celle se déroulant en ce moment même sous mes yeux. Croyez-moi, l'hystérique qui menace de se jeter par la fenêtre vaut le détour. Un suicide le jour d'un mariage, ça fait tache. Surtout que, si la foldingue se jette du premier étage du château, vu la hauteur, elle ne va pas se louper. Pas sûr que la neige amortisse le choc. Et une immense tache rouge repeindra le sol enneigé.

Mais de cela, là, tout de suite, Ella n'en a rien à faire.

— Ne m'approchez pas ou je saute !

— Ella, arrête, chérie... Descends, je t'en prie.

Ça, c'est son fiancé, John. Celui qui ne sert à rien. On n'en serait sans doute pas là sans lui, d'ailleurs, et ce lâche le sait très bien.

— Je n'en peux plus, John. Je suis à bout. Je t'aime, mais a priori pas suffisamment...

— Moi aussi, chérie, je t'aime... Je t'en supplie...

Qu'il est mou du genou... Alors qu'il tente de gagner le rebord de la fenêtre sur lequel Ella est perchée – en

équilibre précaire sur ses escarpins et vêtue d'une grande chemise blanche, qui semble être celle de John –, une voix railleuse commente derrière moi :

— Cette idiote va glisser. Elle ne compte pas sauter, c'est évident, mais avec ses talons, elle va déraiper. On est venus pour célébrer un mariage, pas un enterrement, bon sang !

Thomas, alias Tom, le frère du marié ne fait même pas l'effort de chuchoter, si bien qu'Ella entend une partie de ses paroles.

Elle devient hystérique :

— Bien sûr que si, je vais sauter ! Si vous ne me croyez pas c'est que vous êtes des monstres et que vous n'avez rien compris !

Elle lève le pied et vacille, ce qui déclenche un cri dans l'assistance.

— Je n'avais jamais fait gaffe, elle a des jambes canon ! Je la trouvais fade, mais alors là, avec ses cheveux décoiffés et son string fluo sous sa chemise qui lui arrive au cul, j'ai un début d'érection.

Ce vocabulaire fleuri, c'est celui de Nathan, le frère de la mariée. Alors que son pote Fabrice rit sous cape, Hélène, la sœur du marié, qui se tient à côté de Nathan et qui a tout entendu, semble choquée. Elle ouvre des yeux ronds comme des soucoupes et est à deux doigts de rendre son petit déjeuner. Elle se ressaisit finalement et fusille Nathan du regard, qui lui adresse un baiser imaginaire. Pas de doute, quand Hélène part en courant, c'est bel et bien pour vomir.

La scène est mémorable. Je suis convaincue, au fond de moi, que je la reverrai longtemps en souvenir. Je souris intérieurement, car je sais qu'Ella ne sautera jamais. C'est le genre de nana hystérique à faire des scènes – elle est ainsi depuis toujours. Aujourd'hui, certes elle nous pique une grosse crise, mais elle n'en est pas à sa première « tentative ». Sa chute pourrait être fatale, mais John est assez près de la fenêtre pour se jeter en avant et retenir Ella. Et puis, la dame crie un peu trop fort pour être honnête... Si elle avait voulu se tuer, elle l'aurait déjà fait. Ça me rappelle ces films dans lesquels le méchant explique avec force détails comment il va tuer le héros, permettant ainsi à ce dernier d'imaginer une solution pour s'en sortir.

— Poussez-la, qu'on en finisse ! Si elle avait vraiment voulu sauter, elle l'aurait déjà fait, non ?

Ça, c'est Jessica, la mariée – enfin, la future mariée –, qui vient de choquer tout le monde. « Choquer », c'est un grand mot, car beaucoup pensent pareil, mais le politiquement correct empêchait les invités de verbaliser leurs idées.

Cette scène est improbable. Il faut que je fasse un arrêt sur image, ça vaut le détour.

Ella, l'hystérique, à défaut de reconquérir son homme, aura réussi à faire chier tous les convives, à retarder le déroulement du mariage et, très certainement, à choper un énorme rhume car la température extérieure doit avoisiner les moins deux degrés. Dans le meilleur des cas, elle attrape froid, dans le pire, elle gagne une pneumonie carabinée.

Je ne vous ai pas encore tout décrit. Quand je regarde John, il m'évoque le célèbre tableau de Munch, *Le Cri*. Horrible, faux, excessif avec son air affolé à l'idée de perdre « sa petite biche » – comme il l'appelle régulièrement. Quel salaud !

La question est : pourquoi est-il habillé, à 9 heures du matin, comme il l'était la veille au soir ? Et pourquoi Ella porte-t-elle la chemise que John avait prévu de mettre à la cérémonie cet après-midi ?

Je me mets en retrait et prends le temps d'observer les frères et sœur du marié. Qu'ils sont étranges, ces Bilbonne... – quel nom idiot, d'ailleurs. Ils semblent soudés face à cette scène improvisée. C'est rare de les voir tous réunis. Thomas, le cynique, est juste derrière John – celui qui essaie de convaincre Ella de ne pas sauter. Malgré ses remarques acerbes sur sa presque « belle-sœur », il semble préoccupé et jette sans arrêt des regards vers le fond de la pièce, en direction de son ex-femme, Aude. Quelle horreur de se retrouver à un mariage avec son ex-femme dans les parages !

La coincée, c'est Hélène, la seule fille de la fratrie. Elle se rapproche doucement d'Ella, prête à se jeter sur elle à tout moment pour la retenir et lui sauver la vie. Sauf que, connaissant Hélène, elle serait bien capable de précipiter sa belle-sœur dans le vide en voulant la secourir.

Il manque toutefois un membre essentiel de la famille Bilbonne : Baptiste, le futur marié.

Jessica fait partie de ceux qui sont prêts à pousser Ella dans le vide, histoire d'en finir. La future mariée n'a de frêle que sa taille 34, et certainement pas son caractère. Elle porte un jean, des baskets avec les lacets défaits et un vieux pull décousu que j'ai déjà vu quelque part. Ses cheveux châtain foncé sont en bataille et tombent en cascade sur ses épaules. Ils sont pleins de nœuds, qui semblent évoquer une nuit de sexe ou de bagarre, voire les deux. Sacré challenge pour le coiffeur et le maquilleur !

Je surprends le regard de Fabrice – l'ami de Nathan, le frère de Jessica – posé sur elle. Soudain, j'ai un déclic. Le pull troué... Ne me dites pas que Jessica a couché avec son ex la veille de son mariage ? Un dernier verre avant de s'inscrire aux alcooliques anonymes ? J'applaudirais presque ! Non, non, je ne suis pas cynique.

Il ne faut jamais se fier aux apparences. Or ce formidable vaudeville prouve justement que les apparences sont particulièrement trompeuses.

Tout à coup, Marie, la tante de Baptiste, fait son apparition. La grenouille de bénitier par excellence. De si bon matin, ses cheveux sont rigoureusement coiffés en une queue-de-cheval ridicule par ailleurs pour une femme de plus de 55 ans. Sa jupe semble tout droit sortie d'une reconstitution historique sur les bigotes du début du XX<sup>e</sup> siècle et sa croix en argent brille tant que Marie a dû la lustrer toute la nuit pendant qu'elle récitait certains passages de la Bible.

Elle se signe en voyant la scène et s'apprête à intervenir quand Anna, sa fille, débarque. Anna, la mystérieuse

Anna... sur laquelle il est très intéressant de s'attarder. Qui peut-elle bien être ? La cousine du marié, d'accord, mais encore ? Tantôt douce, sage et attentionnée envers sa môman d'amour, tantôt provocante, limite envoûtante, elle hypnotise la gent masculine. Sa naissance elle-même reste un mystère. Pas de père. Une situation banale aujourd'hui, qui ne choque personne. Mais dans les années 1980, ce n'était pas pareil. Et puis, comment un cul-béni tel que Marie aurait pu avoir un enfant sans un géniteur ? L'histoire de la vierge féconde, c'est un peu fort et déjà vu !

Anna observe Ella avec douceur. De toutes les personnes présentes dans la pièce, c'est la seule qui semble éprouver une empathie sincère.

Le temps passe, et aucun des comédiens – pardon, des invités – ne semble savoir quoi faire. Le mariage, qui est censé avoir lieu dans moins de deux heures, prend un retard considérable.

Finalement, c'est Bernard, le père de Jessica, qui fera la transition. Son meilleur ami et lui reviennent de leur promenade matinale quand le sourire de Pierre se fige en découvrant la scène. Bernard essaie quant à lui de garder contenance, il s'approche d'Ella, lui tend la main et lui propose, en parfait gentleman :

— Ma chère demoiselle, je vous en prie, descendez. Vous allez attraper froid.

Tout cela me paraît tellement irréel que j'ai l'impression, malgré la fenêtre ouverte, de manquer d'air. Ella prend la main de Bernard, qui la récupère vivement en la prenant dans ses bras. Pierre ferme aussitôt le

battant, et chacun inspire un grand coup. En fait, nous retenions tous notre souffle.

Sur ces entrefaites, Liliane, la mère de Baptiste – qui arbore pour la première fois de sa vie une coupe moderne –, entre et lance de sa voix de crécelle :

— Mais enfin, que se passe-t-il, ici ? On se croirait à un enterrement ! Hop, hop, hop, on s’active ! Jessica, ma chérie, tu devrais être dans ta chambre à te faire chouchouter. Tu as mauvaise mine. Quelqu’un a vu mon fils ? Baptiste, mon fils ? Mehdi, son témoin, le cherche depuis une heure ! Ella, ma chère, que fais-tu en chemise ? Elle est toute froissée, quelle horreur !

Personne ne prend la peine de répondre. Puis un invité s’approche de Liliane pour la rassurer ; qu’elle ne s’inquiète pas, on va retrouver Baptiste. Certains invités sortent de la salle tandis qu’Ella pleure dans les bras de son John.

L’acte I s’achève.

L’acte I ou l’acte X ? Car cette scène se situe juste avant le grand final : la cérémonie du mariage. Chaque comportement ou réaction n’est que la conséquence d’actes passés. Et si l’explication à la situation d’aujourd’hui remontait à quelques mois plus tôt ? L’instant T.

Qui ou qu’est-ce qui a poussé Ella à se hisser sur cette fenêtre, habillée en star de X, pour jouer un drame shakespearien ? Voilà ce qui m’intéresse. L’éthologie – j’ai appris ce mot il y a peu – est la science qui étudie les comportements humains et animaux. Ne

sommes-nous pas justement des animaux ? Bon, un peu de sérieux, parlons plutôt de psychologie comportementale.

Et si nous pouvions revenir en arrière ? Ce serait formidable de connaître l'envers du décor, les rouages et les ficelles, tout ce qui se cache en coulisse... Dans la vie de tout un chacun, il y a autant de belles histoires que de zones d'ombre. Et comme j'ai tout le temps qu'il faut pour étudier mes semblables, j'ai décidé de tout connaître d'eux...

Radio gossip, bonjour !



Acte X

La déprime



*J-150 avant le mariage.*

*Rue des Saules-Pleureurs, office notarial des deux frères.*

*John, Ella et Tom.*

— Tu ne peux pas éviter le mariage de Baptiste. Sois sérieux.

— Mais je suis sérieux ! J'en ai marre qu'on me dicte ma conduite ! Qu'est-ce qui m'empêcherait de ne pas y assister ? Je suis majeur et vacciné. Ras le bol de votre fausse compassion.

— Fausse compassion ? Tu as vraiment un caractère de merde, Tom. On te soutient comme on peut depuis ton divorce, mais quoi qu'on fasse, ça se retourne toujours contre nous. Tu veux savoir pourquoi tu ne peux pas esquiver ? Primo, parce que c'est ton frère, deuzio, parce que tu es le témoin. Ça fait deux bons arguments, quand même, non ?

— John, tu me gonfles.

— Oui et toi aussi. C'est incroyable, tu es l'aîné et...

— Je t’interdis de me dire que je me comporte comme un gamin ! Je suis sérieux depuis trente ans. Ça fait seulement un an que je vadrouille, j’ai donc un peu de marge devant moi.

— Trente ans ? Tu es incroyable.

— OK, petit frère, j’ai 38 ans, tu en as 30. Mais je te promets que j’étais très sérieux à l’époque où je te nettoyait les fesses.

— Beurk.

Ella rit en entendant les frangins se chamailler. Elle en a l’habitude, ça ne sert à rien d’intervenir. C’est leur petit rituel du vendredi soir après le travail. Les deux sont notaires dans le même office, celui qu’ils ont repris à la retraite de leur père, Frédéric.

— Je m’ennuie, finit-elle par bâiller. John, on sort, ce soir ? On fait autre chose ?

— Autre chose ? Ella, voyons, chérie, c’est vendredi, je suis claqué. J’ai eu une semaine éreintante. Aller chez maman nous fera du bien. Après avoir mis les pieds sous la table et dégusté un bon gratin de cannelloni, on sera prêts à passer un super week-end. On sortira demain soir, promis.

— Ta femme a raison, John. Ce n’est pas cool de passer son vendredi soir chez sa belle-famille... On dirait un couple de 40 balais alors que vous en avez dix de moins.

— Tu peux parler, toi ! Depuis ton divorce, tu te la joues indépendant et libre. On en parle, de tes années avant Aude ?

— Non, justement, on n'en parle pas. C'est peut-être à cause de ces années en question que j'ai loupé mon mariage. Donc permets-moi de te donner un conseil afin que tu ne commettes pas la même erreur. Par contre, on en parle, du fait que mon ex-femme est invitée au mariage de mon petit frère ? J'ai donc le droit de ne pas vouloir y aller.

— Tu as le droit de ne pas le vouloir, pas de le faire. Aude et toi êtes restés vingt ans ensemble, alors pardonne-nous de nous être attachés à elle. Baptiste l'a connue à 12 ans, et Jessica est sa meilleure amie. Donc tu peux en vouloir à la terre entière, au karma, à ce que tu veux, mais pas à nous. Aude est le témoin de la mariée, et toi celui de Baptiste. Que vous soyez divorcés n'y change rien.

— Tu avoueras que c'est étrange quand même.

— Moi, je trouve ça marrant.

Et Ella se met à rire, indifférente à l'humeur de son beau-frère, qui la fusille du regard. John lui fait de gros yeux pour éviter qu'elle surenchérisse et que son frère lui balance une méchanceté.

*C'est déjà suffisamment compliqué avec Ella et ses sautes d'humeur pour qu'elle se prenne maintenant la tête avec Tom. S'il l'envoie bouler, elle aura l'impression d'être rejetée. Et cette fois-ci, je n'arriverai pas à la rassurer,* se dit John.

— Tu l'ignores, et puis c'est tout, conclut John.

— Mais elle va me prendre la tête ! Moi qui comptais m'amuser et peut-être rencontrer quelqu'un au mariage, c'est foutu, toutes mes chances s'envolent.

— Tu te moques de moi ? Tom le sérieux ? Le coincé ? Tu vas me faire croire que tu avais prévu de coucher avec la première venue ?

— Qu'est-ce que ça a d'incroyable ?

— Non seulement tu en serais incapable, mais en plus, tu comptais sauter qui ? Tatie Margueritte, la tante de Jessica ? Parce que ce sera la seule célibataire.

— Tu fais chier, John.

Tom se lève et sort en claquant la porte.

— Quel caractère de cochon, souffle son frère.

— Certainement le point commun entre tous les membres Bilbonne, se moque Ella avant de venir s'asseoir sur les genoux de son fiancé.

— Tu me fais un enfant ?

John la repousse d'un coup, puis se lève.

— Mais qu'est-ce qui te prend ? T'es sérieuse ?

— On n'en a jamais parlé, mais oui, je suis sérieuse, John. J'ai 30 ans quand même.

— Ce n'est peut-être pas le meilleur moment pour aborder le sujet...

— Ah bon ? Quel est le problème ?

— Le mariage de mon frère approche, j'ai d'autres préoccupations.

— Il est dans cinq mois, ce foutu mariage, et déjà au cœur de toutes nos conversations ! Depuis l'annonce de Baptiste et Jessica, on ne fait que parler de ça ! C'est d'un ennui mortel ! Et quelle idée ridicule, ce blog !

Ella se rend sur le balcon et allume une cigarette. John la rejoint, tire une latte.

— Comment on fait les bébés, déjà ? Je veux bien une petite piqûre de rappel...

Ella est déçue. Elle le sait, elle n'arrivera pas à avoir un échange sérieux avec lui. C'est impossible. Il élude, ne se projette pas, s'en sort chaque fois par une pirouette ou en ramenant tout au sexe. Et depuis quelque temps, justement, le sexe ne motive plus Ella. Le *sexe pour le sexe* n'a plus d'intérêt à ses yeux, mais *le sexe pour procréer* éveille quant à lui son intérêt.

Cela fait deux ans qu'ils sont en couple, et si au lit ça se passe bien, John n'est pas pour autant le meilleur amant qu'elle ait connu. Il est beau, c'est clair. C'est même le plus beau mec avec lequel elle est jamais sortie. Les garçons Bilbonne sont séduisants, et leur sœur Hélène s'en sort bien également. Dans ce bar, la première fois qu'Ella a vu John, elle a bien cru qu'il ne s'intéresserait pas à elle. Sportif et musclé, à tomber dans son jean et son polo avec ses airs de premier de la classe. Et intelligent, avec ça ! Ella est tout de suite tombée sous son charme – ou plutôt : elle a tout de suite été obnubilée par lui. Deux heures après leur rencontre, elle rêvait déjà à leur futur enfant, qui aurait ses yeux bleus. Puis ils se sont mis ensemble.

Cependant, John s'est rapidement révélé décevant. Il est routinier, se comporte en enfant gâté, est incapable de s'éloigner de sa famille plus de deux jours... Et dans l'intimité, quelle déception ! Le sexe avec lui c'est mou du genou. Ella a envie de piment, de tension, d'explosion. En parlant avec une de ses amies, elle

en est venue à la conclusion que, en matière de sexe, l'essentiel était que ce soit bien fait. Elle a passé trop d'années à coucher n'importe où, n'importe quand. Forcément, sa relation avec John n'est pas comparable avec ses coups d'un soir. Il lui manque un brin d'excitation. Un simple lit comparé au sable chaud en plein coucher de soleil, c'est sûr que ça ne tient pas la route.

En y réfléchissant bien, John assure à sa manière. Et puis, peut-être que les ex d'Ella auraient été nuls dans un 140 × 190 cm...

Ella se convainc qu'elle aime John car, après tout, elle n'a jamais aimé comme ça. L'envie d'être toujours avec lui, de construire quelque chose, de faire des enfants... Reste plus qu'à lui mettre en tête que c'est aussi ce qu'il veut. Et si elle doit franchir la limite pour parvenir à ses fins, elle la franchira.